



L'un des Centres du PEN International  
Organisation mondiale d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

**99, rue Olivier de Serres – 75015 PARIS**  
Courriel : [francais.penclub@neuf.fr](mailto:francais.penclub@neuf.fr) – Site : <http://www.penclub.fr/>

# **La lettre d'information du PEN club français**

**N°19 – JUILLET & AOÛT 2019**

## *Sommaire*

<b>Éditorial : Je vous écris d'outre-Rhin, par Cécile Oumhani</b>	<b>2</b>
<b>PEN International</b>	<b>5</b>
<b>Initiative : La littérature face à l'antisémitisme (suite)</b>	<b>21</b>
<b>Les événements du PEN Club français</b>	<b>26</b>
<b>Publications des membres</b>	<b>32</b>
<b>Le Pen Club français : Adhésion, Charte...</b>	<b>33</b>

## ÉDITORIAL

### Je vous écris d'outre-Rhin



© Thierry Hensgen/Institut français

*par Cécile Oumhani*

Je vous écris d'outre-Rhin, au cœur de l'Europe, alors que, dans plusieurs pays, repli sur soi et nationalisme gagnent inexorablement du terrain.

À Heidelberg, je ne suis pas retournée au château de grès rose qui regarde le Neckar. J'y aurais revu le gingko biloba planté en mémoire de Goethe et du poème éponyme qu'il publia dans son *Divan occidental-oriental*. J'aurais peut-être ramassé à son pied une de ces feuilles où il vit un symbole de l'un et du multiple. Je l'aurais glissée dans un de mes livres, comme l'une des traces palpables du paysage oriental imaginaire qu'il avait choisi d'habiter. J'aurais repensé à lui et à sa Weltliteratur, ancêtre de notre littérature-monde.

Sur les berges du fleuve, j'ai revu la maison où résida l'écrivain indien Mohamed Iqbal en 1907. Une plaque y commémore le passage du poète et philosophe qui écrivait en persan, en

ourdou et en anglais. Il découvrit Goethe à Heidelberg, dans la magie d'un regard posé en retour, qui lui inspira le *Message de l'Orient*. Autant de bribes recueillies dans une ville et les recoins de son histoire littéraire... Elles témoignent de ce qu'est la littérature, de ce qu'elle peut, au-delà des frontières et des langues, par la rencontre de l'Autre. Et nous la vivrons, jusqu'à rejoindre ses espaces infinis dans une communauté d'être et de rêve, où questionner ensemble notre présence au monde, son devenir. Nous le ferons sans oublier les lendemains qui ne nous appartiennent pas, mais que nous avons la charge d'ouvrir à ceux qui viendront après nous. Les écrivains ne connaissent ni terres ni océans qui les arrêtent ou empêchent leurs voix de se rejoindre sur la page.

Il est certes difficile aujourd'hui de croire en une toute-puissance de la littérature face aux crises présentes et à venir. Un peu partout, resurgissent les monstres du passé avec le retour en force d'idéologies dont nous avons voulu penser qu'elles étaient éradiquées. Plus de place possible aux horreurs du siècle dernier, avons-nous dit haut et fort. Elles appartenaient à des époques dont nous avons juré qu'elles ne seraient jamais plus les nôtres. Et si elles continuaient d'exister malgré tout, ici ou là, leurs jours étaient comptés. Impossible qu'il en soit autrement. Aux générations de demain, un monde qui serait liberté et dignité, dans toute l'impatience des humains face aux lenteurs et aux rebonds d'un temps historique sur lequel ils sont malheureusement sans prise. Aux écrivains la liberté de dire, de crier, car censeurs et geôliers étaient des espèces en voie de disparition, avons-nous scandé tout aussi fort... En vain, puisqu'autour de nous, les horizons se restreignent et s'assombrissent.

Je vous écris d'outre-Rhin, au cœur de l'Europe.

À Francfort, les gratte-ciel de « Mainhattan » étincelaient face au ciel. J'ai franchi le pont qui enjambe le Main vers les musées égrenés le long de l'autre rive. Une affiche y parlait d'Homère et d'une mer couleur de vin qui menait vers des peuples parlant d'autres langues. Ses vers n'avaient donc pas cessé d'inviter au voyage et à la traversée, garants que les mots d'un poète pouvaient survivre aux siècles et aux pires désastres. Avec eux, même la couleur de la mer échappait au temps. L'œil plongeait par la fenêtre des siècles jusqu'à rejoindre celui d'Homère. Et ils disaient le vertige d'une Babel où se rencontrer envers et contre tout.

Asli Erdogan m'avait donné rendez-vous au Café Margarete, pas loin de l'ancien quartier historique. De loin, j'ai reconnu sa silhouette frêle et incandescente. Des années, nous nous sommes retrouvées au Sélect, lieu cher aux écrivains turcs à Paris, dans les années 1930. Aurions-nous cru devoir un jour nous revoir dans le pays de son exil ? Temps de la solitude et de l'angoisse, lorsque la liberté ne tient plus qu'à l'épaisseur de la page d'un visa. Comment écrire quand on vit suspendu à de telles attentes ? Temps de la douleur d'être loin des siens, tout en sachant que d'autres ont vu les portes de leur prison se verrouiller sans le plus petit rai de clarté vers un avenir. Elle me dit Nazli Ilicak, effondrée devant ses juges imperturbables, cette perpétuité confirmée le 3 mai dernier pour une femme âgée de 75 ans. Même horizon brisé pour Ahmet Altan, âgé de 69 ans. Soucieuse des autres, de tous les invisibles et les sans voix, elle me raconte les tortures morales et l'emprisonnement de ses compagnes de cellule. Ne pas les oublier... Surtout pas. Est-ce cela aussi être écrivain, chercher fébrilement les mots pour dire les souffrances de celles et ceux qui sont relégués au silence et les écrire, quel que

soit le prix à payer ? Fort de cet espoir que les mots arrêteront peut-être le feu ou que les avoir posés sera notre ultime dignité.

De thé en café, de promenade en promenade, avec cet arrêt sur le pont pour y commenter les vers d'Homère, nous avons déambulé, remonté dans le passé vers nos anciennes conversations. Jusqu'à voir son visage s'illuminer un instant en évoquant la limpidité de la mer, le joyeux tournis des collines à Istanbul, la neige aussi parfois. Comme si les images d'un paysage l'emportaient loin d'eaux devenues trop sombres.

Je vous écris d'outre-Rhin, au cœur de l'Europe.

À Sarrebruck, j'ai marché le long de la Sarre, certaine que le cours des rivières et des fleuves peut être un voyage plutôt qu'une frontière. Je n'aime pas les frontières. Barques et ponts ont tellement plus de beauté et de poésie. Ne sont-ils pas lieux de rencontre ou de retrouvailles ?

J'ai admiré l'élégance de ses parties baroques, la pureté de la place qui exalte les lignes de la Ludwigskirche. J'ai marché longtemps sous des arbres ombreux et paisibles, pour déboucher sur l'hôtel de ville néogothique, au centre d'une place aux façades de grès rose, où j'ai été transportée vers le début du siècle dernier et la vision d'une opulence tranquille. Je me suis alors enfoncée dans la Kaiserstrasse, le long d'un trottoir où se succédaient salons de coiffure, magasins de chichas et gargotes turques. Des Moyen-Orientaux devisaient avec animation sous les arcades.

J'ai bifurqué vers la Lortzingstrasse, séparée de la Beethovenstrasse par une vaste place. Mon regard s'est posé sur le numéro 18. Était-ce l'immeuble peint de jaune qui a attiré mon attention ou son porche grand ouvert ? Deux petites plaques de cuivre y sont scellées parmi les pavés du trottoir. Deux noms d'une même famille pour deux personnes assassinées à Auschwitz. Ils avaient habité au numéro 18. Jusqu'en 1943, il y a 76 ans. Herbert Fürst. Olga Fürst. Ils avaient alors 53 ans. Je ne connaîtrai jamais leurs visages. Je ne peux qu'imaginer quand prirent fin des existences peut-être insouciantes, ou simplement ordinaires. Mais quelques mots gravés sur du métal inscrivent à leur tour leur souvenir en moi. Est-ce cela aussi être écrivain ? Faire acte de mémoire pour ne pas laisser des vies fracassées s'effacer complètement ? Pouvoir de dire, d'arracher à l'oubli, voilà qui suffit à déchaîner la hargne des dictateurs et de la cohorte de leurs soutiens. Pouvoir d'écrire, de défier, de raconter, au-delà du temps et des frontières. En toute liberté.

Cécile Oumhani



## **PEN International**

**pen**  
INTERNATIONAL



**RAN Papua New Guinea**

**Appel à la mobilisation : en cette Journée mondiale des réfugiés, mobilisez-vous en faveur de Behrouz Boochani**

vendredi 14 juin 2019 - 12:27pm

Behrouz Boochani

**Appel à la mobilisation : en cette Journée mondiale des réfugiés, mobilisez-vous en faveur de Behrouz Boochani**

*Le 14 juin 2019* – Six ans après avoir été transféré de force sur l'île de Manus, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, Behrouz Boochani – écrivain, cinéaste et journaliste reconnu – est toujours retenu sur l'île. Armé de son stylo et de sa caméra, l'auteur a mis en lumière toute l'horreur, la cruauté et l'injustice de la politique de l'État australien envers les réfugiés et les demandeurs d'asile. Les écrivains, les journalistes et toutes les personnes qui doivent fuir pour rester en vie ont le droit de chercher auprès de la communauté internationale un endroit sûr pour s'y installer. À l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés, PEN International appelle le gouvernement australien et la communauté internationale à garantir le respect des droits de Behrouz Boochani et des réfugiés les plus vulnérables à travers le monde en leur assurant la protection voulue et davantage de possibilités de réinstallation.

**Mobilisez-vous : Faites circuler l'information sur Facebook, Twitter et les autres réseaux sociaux**

**Exhorte les autorités australiennes à :**

- Prendre sans délai des dispositions en faveur de la réinstallation du journaliste kurde iranien Behrouz Boochani et de tous les autres migrants et demandeurs d'asile qui se trouvent actuellement sur l'île de Manus et à Nauru, conformément au droit international ;
- Veiller à ce que la détention ne constitue qu'une mesure de dernier recours dans les cas où il existe de réels risques d'atteintes à la sécurité publique ou lorsqu'un migrant est susceptible de se soustraire à la justice ;
- Informer par écrit, dans une langue qu'ils comprennent, les migrants et demandeurs d'asile des motifs de leur rétention, de sa durée, de leur droit d'avoir accès à un avocat et de contester sans délai leur mise en détention, ainsi que de leur droit de demander l'asile ;
- Veiller à ce que les migrants et les demandeurs d'asile aient accès aux soins médicaux voulus – y compris en matière de santé mentale – ainsi qu'à une alimentation, des vêtements et des conditions d'hygiène convenables ;
- Mettre fin à la pénalisation des critiques formulées à l'encontre des procédures d'asile de l'Australie, ce qui constitue une atteinte à la liberté d'expression.

**Adressez vos requêtes à :**

M. le député David Coleman

Ministre de l'immigration, de la citoyenneté, des services de l'immigration et des affaires multiculturelles,

PO Box 564, Revesby, NSW, 2212 Australie

[david.coleman.mp@aph.gov.au](mailto:david.coleman.mp@aph.gov.au)

M. le député Peter Dutton Ministre de l'intérieur PO Box 6022 Parliament House Canberra  
ACT 2600 Téléphone : 02 6277 7860 Fax : 02 6273 4144

Courriel : [peter.dutton.mp@aph.gov.au](mailto:peter.dutton.mp@aph.gov.au); [minister@homeaffairs.gov.au](mailto:minister@homeaffairs.gov.au)

M. le député Scott Morrison,

Premier ministre de l'Australie, PO Box 6022 House of Representatives Parliament House  
Canberra ACT 2600 Australie

Par le biais du formulaire en ligne : <https://www.pm.gov.au/contact-your-pm>

Pensez également à adresser des copies de vos requêtes à l'ambassade d'Australie de votre  
pays. Les coordonnées des ambassades sont disponibles [à cette adresse](#).

***\*\*\*\*Veuillez prendre contact avec notre bureau si vos requêtes sont envoyées après le 21  
juillet 2019. Merci de nous faire parvenir des copies de vos lettres ou des renseignements  
sur d'autres initiatives menées et sur les réponses reçues.\*\*\*\****

### Autres initiatives envisageables

Par l'intermédiaire des centres PEN des pays dotés de programmes de réinstallation :

- Exhortez votre gouvernement à assurer des possibilités de réinstallation aux réfugiés qui se trouvent actuellement sur l'île de Manus et à Nauru et dont la demande d'asile est jugée légitime ;
- Appelez votre gouvernement à faire pression sur le gouvernement australien pour qu'il prenne sans attendre des dispositions en vue de réinstaller les migrants et les demandeurs d'asile qui se trouvent sur l'île de Manus et à Nauru, conformément au droit international, ainsi que pour mettre fin aux atteintes à la liberté d'expression en matière de politiques d'asile ;

Par l'intermédiaire des centres PEN des pays qui ne sont pas dotés de programme de réinstallation :

- Exigez la mise en place de programmes de réinstallation et de villes ICORN en faveur des écrivains menacés ;
- Appelez votre gouvernement à faire pression sur le gouvernement australien pour qu'il prenne sans attendre des dispositions en vue de réinstaller les migrants et les demandeurs d'asile qui se trouvent sur l'île de Manus et à Nauru, conformément au droit international, ainsi que pour mettre fin aux atteintes à la liberté d'expression en matière de politiques d'asile ;
- Pensez éventuellement à nommer Behrouz Boochani membre honoraire. Des précisions sur les modalités de nomination des membres honoraires figurent dans le Manuel du Comité des écrivains en prison ;
- Organisez des manifestations publiques, des conférences de presse, des marches, des lectures des poèmes et des autres écrits de Behrouz Boochani ;
- Adressez-lui des messages de solidarité par le biais de l'adresse suivante : [emma.wadsworth-jones@pen-international.org](mailto:emma.wadsworth-jones@pen-international.org)
- Faites la promotion de ses écrits disponibles en ligne
- Partagez la Résolution sur l'Australie de PEN rédigée en 2018 (en anglais).
- Veillez par ailleurs à faire mention de Behrouz Boochani dans toutes les opérations menées sur les réseaux sociaux : [@BehrouzBoochani](https://www.instagram.com/BehrouzBoochani)

### **Rappel contextuel**

En Iran, où il est né, Behrouz Boochani a travaillé comme journaliste indépendant, mais aussi pour le compte d'un certain nombre de journaux du pays, parmi lesquels *Kasbokar Weekly*, *Khanoon*, *Etemad*, ainsi que pour l'agence iranienne du sport. Parmi ses publications figurent des articles sur la politique au Moyen-Orient et des entretiens avec les élites kurdes de Téhéran. Il est le co-fondateur et rédacteur en chef du magazine kurde *Werya* (Varia). Le 17 février 2013, des membres du Corps des gardiens de la révolution islamique ont saccagé les bureaux de *Werya* à Ilam et arrêté onze de ses confrères. Plusieurs d'entre eux ont par la suite été emprisonnés. Craignant pour sa sécurité, Behrouz Boochani a alors dû commencer à vivre caché.

Pendant les trois mois qu'il a passés dans la clandestinité, il a à maintes reprises été averti par des confrères qu'il risquait d'être arrêté et interrogé. En tant que membre de la minorité kurde en Iran, du Parti démocratique du Kurdistan et de l'Union nationale des étudiants kurdes, il a par ailleurs vécu pendant des années sous la menace et en étant constamment surveillé. Il était sérieusement menacé puisqu'il avait déjà été questionné et mis en garde au sujet de ses écrits



et de ses activités d'enseignement de la culture et de la langue kurdes, tout en étant contraint de signer un engagement à y renoncer.

Il a fui l'Iran le 23 mai 2013. En juillet de la même année, lui et d'autres demandeurs d'asile ont été interceptés par la marine australienne en provenance d'Indonésie. Bien qu'il ait immédiatement demandé l'asile, comme le permet l'article premier de la Convention relative au statut des réfugiés, Behrouz Boochani – comme tant d'autres – a été conduit sur l'île Christmas, en Australie, puis transféré de force au Centre régional de traitement de Manus Island, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il s'y trouve toujours aujourd'hui.

Malgré cette épreuve, il a continué d'écrire sur la politique kurde et iranienne depuis son lieu de détention, tout en rendant compte des terribles conditions de vie qu'il doit supporter avec les autres détenus. En 2017, il a filmé en cachette la façon dont les choses se passent sur l'île de Manus à l'aide d'un téléphone. Avec la participation du cinéaste et monteur iranien Arash Kamali Sarvestani, les images ont été intégrées au long métrage *Chauka Please Tell Us the Time*. Plus récemment, il a publié un livre intitulé *No Friend but the Mountains: Writing from Manus Prison*, acclamé par la critique. Il s'est vu décerner à la fois le Victoria Prize for Non-Fiction et le Victoria Prize for Literature, des prix habituellement réservés à des ressortissants ou résidents australiens.

En mai 2017, les autorités de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et les autorités australiennes ont entamé le processus de déclassement du centre de traitement de l'île de Manus, mettant par là-même progressivement fin aux activités du site. Les hommes qui s'y trouvaient se sont vu proposer plusieurs possibilités, à savoir accepter une réinstallation temporaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée dans des centres de transit pour réfugiés spécialement construits à cet effet, être transférés à titre volontaire à Nauru, ou encore rentrer chez eux de leur plein gré ou se rendre dans un autre pays dans lequel ils ont déjà le droit de résider.

Suite à la réélection du gouvernement de coalition en mai 2019, on a pu constater une détérioration des conditions de vie et de l'état de santé mentale des personnes restées sur l'île de Manus, accompagnée d'une sensible augmentation des cas d'automutilation et des tentatives de suicide. Cette situation critique aurait d'ailleurs conduit le gouvernement de Papouasie-Nouvelle-Guinée à déployer son unité de police paramilitaire – une brigade accusée d'avoir commis des violations des droits humains – au sein du camp de Manus.

Behrouz Boochani se trouve toujours en grand danger. Les nombreux reportages qu'il continue de publier sur la politique kurde et iranienne dans les journaux kurdes lui font courir le risque d'être emprisonné s'il retourne en Iran. Sachant que le gouvernement australien sanctionne pénalement les commentaires formulés contre sa politique en matière de demandeurs d'asile et la situation qui règne dans ses centres de rétention offshore (voir la Résolution de PEN de 2018), il est peu probable que Behrouz soit un jour le bienvenu sur le sol australien. Bien qu'il se soit vu accorder le statut de réfugié par les services de l'immigration de Papouasie-Nouvelle-Guinée en avril 2016, rester dans ce pays n'est pas envisageable non plus, car lui et les autres hommes qui y sont retenus ont de sérieuses raisons de s'inquiéter pour leur sécurité (pour en savoir davantage sur les conditions de vie à Manus et Nauru, voir l'action menée par PEN à l'occasion de la Journée des droits de l'homme de 2017).

Il reste de fait bloqué par l'Australie sur l'île de Manus jusqu'à nouvel ordre, sans savoir quel sort lui sera réservé. Cette incertitude n'a fait qu'empirer son état de choc et constitue un traitement cruel, inhumain et dégradant qui est interdit par le droit international, comme le stipule la Convention des Nations Unies contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

*Pour de plus amples informations, veuillez contacter Emma Wadsworth-Jones à PEN International, Koops Mill Mews, Unit A, 162-164 Abbey St, Londres, SE1 2AN, Tel.+ 44 (0) 20 7405 0338, courriel : [emma.wadsworth-jones@pen-international.org](mailto:emma.wadsworth-jones@pen-international.org)*

---

*Traduit de l'anglais par Damien Allo.*



# **Sri Lanka: Release award-winning writer Shakthika Sathkumara**

Thursday 20 June 2019 - 3:20pm

**RAN**  
**#02/19**

Writer Shakthika Sathkumara (Source: World Socialist Web Site)

**20 June 2019**

**RAN 02/19**

**PEN International is deeply concerned by the arrest and ongoing detention of award-winning writer Shakthika Sathkumara, charged with inciting religious hatred and violating international human rights law under Section 3(1) of Sri Lanka's International Covenant on Civil and Political Rights (ICCPR) Act No. 56 of 2007 (ICCPR Act 2007) and Article 291B of the Penal Code. Sathkumara was arrested on 1 April 2019 in connection with 'Ardha' ('Half'), a short story published on Facebook, in which he reportedly makes references to homosexuality and child abuse amongst Buddhist monks. According to media reports, a complaint filed by the Buddhist Information Centre claimed that the story was derogatory and defamatory to Buddhism. Detained pending the completion of the Polgahawela police's investigation, Sathkumara's next hearing before a Magistrate is scheduled for 25 June 2019. If once the investigation is completed and he is charged under the above provisions of law, Sathkumara could face up to 10 years in prison. PEN International believes that Shakthika Sathkumara is being held solely for the peaceful exercise of his right to freedom of expression and calls for his immediate and unconditional release.**

---

**TAKE ACTION!**

**Please send appeals urging the Sri Lankan authorities to:**

- release award-winning novelist Shakthika Sathkumara immediately and unconditionally;
- drop their baseless investigation of Shakthika Sathkumara;

- take steps to safeguard freedom of expression in line with international standards and the International Covenant on Civil and Political Rights (ICCPR), to which Sri Lanka is a State Party.

**Send appeals to:**

President

Mr. Maithripala Sirisena

Fax :- +94 112 430590

Email: ps@presidentsoffice.lk

Prime Minister

Mr. Ranil Wickremesinghe

Fax: +94 112 575310 / +94 112 574143

Email: wickremesinghe\_r@parliament.lk

Minister of Justice & Prison Reforms

Ms. Thalatha Atukorale

Ministry of Justice and Prison Reforms - Sri Lanka

Superior Courts Complex

Colombo 12.

Fax: +94 112 435 294

Email: minister@moj.gov.lk

Attorney General

Mr. Dappula de Livera

Fax: +94 112 436421

Email: administration@attorneygeneral.gov.lk

Human Rights Commission of Sri Lanka

Dr. Deepika Udagama - Chairperson

Fax: +94 112 505591

Email: [chair.sechrsl@gmail.com](mailto:chair.sechrsl@gmail.com)

Send copies to the Embassy of Sri Lanka in your own country. Embassy addresses may be found here: <https://embassy.goabroad.com/embassies-of/srilanka>.

Please reach out to your Ministry of Foreign Affairs and diplomatic representatives in Sri Lanka, calling on them to raise Shakhthika Sathkumara's case in bilateral fora.

*Please inform PEN International of any action you take and of any responses you receive.*

\*\*\*\* *Please contact us if you are considering taking action after 26 June 2019*  
\*\*\*\*

## Publicity

PEN members are encouraged to:

- Publish articles and opinion pieces in your national or local press highlighting the case of Shakthika Sathkumara and freedom of expression in Sri Lanka;
- Share information about Shakthika Sathkumara and your campaigning activities via social media;
- Promote Shakthika Sathkumara's writings.

Please keep PEN International informed of your activities.

## Solidarity

Solidarity is a key component of our campaign. Please send messages via Emma Wadsworth-Jones ([emma.wadsworth-jones@pen-international.org](mailto:emma.wadsworth-jones@pen-international.org))

Please do not use political symbols or send political content.

## Background

Writer **Shakthika Sathkumara**, aged 33, is the author of seven short story collections, four poetry anthologies, a novel and at least 17 non-fiction books on literary theory, theatre art and Buddhism. He has won recognition at provincial and national levels for his short stories and poetry anthologies. Sathkumara is a regular contributor to the literary supplements of various Sinhala-language newspapers. Sathkumara works as an Economic Development Officer at the Polgahawela Divisional Secretariat Office.

On 1 April 2019, Sathkumara was arrested on suspicion that he had committed offences under Section 291B of the Penal Code and Article 3(1) of Sri Lanka's ICCPR Act (2007), in connection with a short story that he had published on his Facebook page. The short story, 'Ardha' ('Half'), due to be published as part of a collection later this year, has provoked hostility from Buddhist groups in Sri Lanka who allege that it is derogatory and defamatory to Buddhism owing to its indirect references to homosexuality within the Buddhist clergy and also due to a different rendering, told by the characters of the short story, of the legendary story of "Siddhartha" in Buddhist literature. Sathkumara maintains that he did not intend to

insult Buddhism nor wound the feelings of any religious community in writing his short story, which is written in a post-modernist style.

Article 291B of the Sri Lankan Penal Code states that '[w]hoever voluntarily causes disturbance to any assembly lawfully engaged in the performance of religious worship or religious ceremonies shall be punished with imprisonment of either description for a term which may extend to one year, or with fine, or with both,' while Article 3(1) Sri Lanka's ICCPR Act (2007) states that 'no person shall propagate war or advocate national, racial or religious hatred that constitutes incitement to discrimination, hostility or violence' and makes any such crime a non-bailable offence which is punishable by up to 10 years in prison. Sathkumara is currently detained, pending the completion of the Polgahawela police's investigation.

Sathkumara's legal counsel has indicated that, even 75 days after his arrest, the police are yet to frame charges against him and no hearing has been held to discuss the merits of the case. Despite this, the Polgahawela Magistrate Court has repeatedly denied bail and refused to disregard the accusations laid against Sathkumara under Section 3(1) of the ICCPR Act (2007). His legal team have therefore filed a bail application with the High Court and filed a fundamental rights case with the Supreme Court, which are expected to be heard on 26 June and 30 September, respectively. In the interim, Sathkumara's next hearing before a magistrate is expected to take place on 25 June by which time he will have been held in detention for 86 days.

Shakthika Sathkumara's award-winning publications include the short story collections *Fourth Generation* (2006), *Black Dragon* (2010), *Cactus Thorns* (2012), *Prosecutor's Conscience* (2015), *Sand* (2016), and poetry collections including: *Shot in the Heart* (2009), *Darkness* (2011), *Skyless Moon* (2012). Most recently, he has published *I Drop a Feather* (2016), *Radiant Woman* (2017), co-authored with Asiri Munasinghe, and *Nests* (2018).

*For more information, please contact Emma Wadsworth-Jones, Asia and the Americas Programme Coordinator, at PEN International, Koops Mill Mews, Unit A, 162-164 Abbey St, London, SE1 2AN, Tel.+ 44 (0) 20 7405 0338, email: [emma.wadsworth-jones@pen-international.org](mailto:emma.wadsworth-jones@pen-international.org)*





# La terrible Case List de ces écrivains persécutés à travers le monde

Clément Solym - 11.07.2019

Edition - International - PEN International - Case List - auteurs prisonniers

**Le PEN Club Français se fait le relais de la Case List, document émanant du PEN International, et plus spécifiquement du Comité des Écrivains en Danger (Committee of Writers in Prison) pour venir en aide aux écrivains persécutés. Cette liste est diffusée chaque année, évoluant avec le temps.**

D'abord simple énumération de noms et de pays, elle est devenue avec le temps non seulement un document indispensable à la connaissance des cas défendus par le PEN International mais aussi un important moyen de communication.

Emmanuel Pierrat, président du PEN Club français, et Andréas Becker, vice-président du PEN Club français, en charge du Comité des Écrivains en Danger, expliquent : *« Compte tenu du volume, il n'est pas possible de traduire l'intégralité de la liste en français. Nous vous la présentons en anglais, espérant que vous puissiez vous en servir comme source d'information et de motivation pour venir en aide à ces femmes et hommes où qu'elles/ils se trouvent dans le monde. »*

La Case List est réalisée par Aurélia Dondo, Nael Georges, Cathal Sheerin, Emma Wadsworth-Jones, à partir d'une multitude de sources d'informations indépendantes, mais également d'organisations de défense des droits de l'homme, de membres du PEN au niveau international, d'universitaires ou de familles et proches d'écrivains opprimés. La prudence est toujours de mise : toute information non vérifiée n'y figure pas.

Elle permet également au PEN International de rappeler quelques-unes de ses règles : la littérature ne connaît pas de frontières, les œuvres d'art ne doivent pas être concernées par les mouvements politiques ou nationaux, les membres du PEN s'engagent à user de leur influence pour faire cesser la haine et défendre un idéal d'humanité. Le PEN se veut avant tout un organisme pour favoriser la pensée et les échanges entre les peuples.



## Turkey: PEN International welcomes acquittal in *Özgür Gündem* case

17 July 2019 – A court in Istanbul acquitted today Reporters Without Borders’ representative in Turkey Erol Önderoğlu, Turkey’s Human Rights Foundation Chair Şebnem Korur and journalist Ahmet Nesin of all charges. Responding to the news, **Carles Torner, Executive Director of PEN International**, said:

‘Erol Önderoğlu, Şebnem Korur and Ahmet Nesin should have never been arrested and charged for taking part in a solidarity campaign for the now-closed pro-Kurdish daily *Özgür Gündem*. They have been on trial for three years, in what amounted to judicial harassment.

‘While we welcome today’s verdict, which is a great victory for press freedom, we remain concerned by the continuing onslaught on freedom of expression in Turkey and by the sheer number of journalists detained, prosecuted and jailed simply for doing their job.

‘We call on the Turkish authorities to build on today’s judgment by ending the prosecution and detention of journalists on the basis of the content of their writing or alleged affiliation with banned groups in Turkey, and by immediately releasing all those held in prison for peacefully exercising their rights to freedom of opinion and expression.’

### Background

Erol Önderoğlu, Şebnem Korur and Ahmet Nesin were amongst 56 journalists and activists who took part in a solidarity campaign from May to August 2016 with the pro-Kurdish daily *Özgür Gündem*, during which they took turns in acting as ‘editor for the day’. The campaign was intended to draw attention to the Turkish authorities’ long-standing attempts to put pressure on the publication and its reporters. *Özgür Gündem* was closed by emergency decree in October 2016.

Erol Önderoğlu, Şebnem Korur and Ahmet Nesin were arrested on 20 June 2016, with Erol Önderoğlu and Şebnem Korur provisionally released on 30 June 2016, and Ahmet Nesin provisionally released on 1 July 2016. All three were charged with ‘engaging in propaganda for a terrorist organization’, ‘incitement to commit a crime’ and ‘praising criminal activities and those engaged in them’ and faced up to 14.5 years behind bars. PEN International and scores of PEN Centres actively campaigned on their behalf, notably observing trial hearings.

Turkey is the biggest jailer of journalists in the world, with at least **140** journalists and media workers currently behind bars. Hundreds more remain on trial.

*For further details contact Aurélie Dondo at PEN International, Koops Mill, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK Tel: +44 (0) 20 7405 0338 Fax +44 (0) 20 7405 0339 e-mail: [Aurelia.dondo@pen-international.org](mailto:Aurelia.dondo@pen-international.org)*

## **Brazil: International call for press freedom amidst attacks against *The Intercept* journalists**

31 July 2019 - The 26 press freedom and human rights organisations and media outlets named below strongly condemn the recent wave of attacks and threats against the investigative news website *The Intercept Brasil*. We call on the authorities to ensure respect for the constitutionally guaranteed right of journalists to protect the confidentiality of their sources.

The attacks began on 9 June after *The Intercept Brasil* published the first of a series of reports revealing apparent irregularities in the “Operation Car Wash” investigation, one of the most important corruption investigations in Brazilian history. To publish these revelations, which are based on documents provided by an anonymous source, *The Intercept Brasil* partnered with several Brazilian media outlets including the *Folha de São Paulo* newspaper and *Veja* magazine.

Since then, the staff of *The Intercept Brasil* and in particular, its founder Glenn Greenwald, have been subjected – especially on social networks – to countless insults, slurs and death threats accompanied by false information designed to undermine the credibility of its reporting. This harassment is symbolic and symptomatic of the difficulties encountered by all media workers who investigate sensitive stories in Brazil, where the journalists are often the targets of intimidation and persecution campaigns.

Regardless of their provenance, the attempts to undermine and attack the credibility of *The Intercept Brasil* and its partners are viewed by the signatories of this appeal as a grave threat to the freedom to inform. Not only are they designed to deflect the public’s attention from the content of the revelations but above all, they reinforce an increasingly hostile work environment for the media and especially for investigative journalism.

We remind the authorities that the Brazilian state has a duty to guarantee the protection of journalists and to investigate the serious threats received by the journalists at *The Intercept Brasil* and its partners.

Freedom of the press and information are pillars of democracy. They transcend political divisions and must be protected and guaranteed at all costs.

### **Signatories:**

Agência Pública de Jornalismo Investigativo

Amnesty International Brazil

Article 19 Brasil

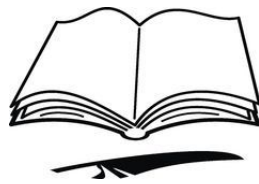
Asociación de la Prensa de Madrid (APM)

Associação Brasileira de Imprensa (ABI)

Associação Brasileira de Jornalismo Investigativo (Abraji)

Associação dos Correspondentes Estrangeiros (ACE) de São Paulo

Committee to Protect Journalists (CPJ)  
Federação Nacional dos Jornalistas (FENAJ)  
Federación de las Asociaciones de Periodistas de España (FAPE)  
Freedom House  
Freedom of the Press Foundation  
Global Editors Network (GEN)  
Human Rights Watch  
IFEX  
Index on Censorship  
Instituto Vladimir Herzog  
Interamerican Press Association (IAPA/SIP)  
International Press Institute  
Intervozes  
Mediapart  
Observatório da Imprensa  
PEN International  
Reporters sans frontières (RSF)  
The Guardian  
Witness Brasil



## INITIATIVE (suite)

Des membres du comité du PEN Club, inquiets et indignés par la montée de l'antisémitisme, tel qu'il s'est manifesté ces derniers mois, ont souhaité réagir à travers des textes littéraires. Nous sommes convaincus du rôle de la littérature dans la défense de nos idéaux et la transmission de la mémoire. Nous publierons au fil des mois ces contributions pour ne jamais oublier.

### Andréas Becker

#### **69, rue Losserand, anciennement rue de Vanves**

J'ai, l'immeuble dans le dos, froid, la rue devant moi.

Un bus passe en klaxonnant, une vieille dame a traversé la chaussée sans bien regarder. Mais le bus est déjà loin. Un chien tire, impatient, sur la laisse de son maître qui se dirige au Franprix, à quelques centaines de mètres sur ma droite. Le chien attendra devant le magasin le temps que son maître achète une bouteille de mauvais vin, en revenant, il urinera contre l'arbre qui se dresse chétivement devant l'immeuble. La vieille dame s'offusquera.

Monsieur Michel qui habite juste à côté, sort à ce moment précis de l'immeuble voisin pour accompagner sa fille à l'école, rue de l'Ouest. La fille avait mal aux dents, la veille au soir, mais son père avait décidé que ce n'était pas une raison valable pour ne pas aller à l'école. Il sait très bien que sa fille craint surtout la professeure de mathématiques, et c'est ça, la véritable raison des maux aux dents. La fille déteste le calcul mental.

En face, le café vient d'ouvrir. Mehmat, le serveur du matin, calcule combien de cafés il va vendre en combien d'heures, ensuite, il calcule la moyenne par heure, le chiffre d'affaires, la marge et il constate encore une fois que son patron y gagne bien plus que lui. Mais Mehmat aime bien calculer, il était premier de sa classe au Maroc. Par contre, il n'aime pas les chiens, et surtout pas ce petit clebs qui urine partout. Peu de temps après, Mehmat va aider la vieille dame à traverser la chaussée.

Il y a un autre bus qui passe.

Les premiers clients entrent au café. Monsieur Michel revient de l'école, il va s'arrêter pour prendre un petit crème, comme tous les matins. Il fume une cigarette au soleil. Sa femme va encore lui faire des reproches. Le chien passe à nouveau, son maître à la laisse sent l'alcool.

Monsieur Michel est le médecin du quartier, il connaît tout le monde. En fin d'après-midi, il ira chercher sa fille à l'école. Ils monteront dans leur appartement au quatrième étage pour prendre le goûter.

L'immeuble dans mon dos jette maintenant comme une ombre sur la chaussée. C'est le numéro 69 de la rue Losserand, anciennement rue de Vanves. Ici vécut Chaja Gryne. Elle fut arrêtée le 10 septembre 1942 par les gendarmes qui la remettaient aux Allemands. Les 12 février elle est déportée à Auschwitz par le convoi n° 47.

Le bus passe, klaxonne, je monte dedans.

## Jean Le Boël

### Enseigner l'insoumission ?

On s'effraie, on cherche des solutions, on dit : « C'est à l'école de transmettre, c'est à elle de former les esprits pour que ne reviennent pas les temps de l'innommable... ».

Et si c'était un havre commode, mais trompeur ? Après tout, certains nazis ne manquaient pas de culture, avec un grand C, n'est-ce pas ?

J'ai, en tout cas, le souvenir d'humbles qui, pour beaucoup, ne savaient qu'à peine lire et qui étaient pourtant différents, comme ces gens de peu, gens de la terre, dont était ma grand-mère. C'est la guerre, l'Occupation. Les miliciens, les soldats éruent, farouches.

On a fait monter à grand renfort de bourrades, de coups de crosse, dans un camion découvert, de pauvres hères, qui s'efforcent de rester dignes et qu'on appelait ici « les Alsaciens » pour rendre acceptable la différence de leurs patronymes.

Et voici que ces malheureux se figent. En haut de la rue, les élèves de l'école sont arrivés, de retour de l'excursion avec la maîtresse. Oh, ne pas jeter un dernier regard à ses enfants, à sa chair, prier pour qu'ils ne crient pas, ne se révèlent pas... Mais comment l'attendre d'âmes fragiles, à peine sorties des langes ?

Les jupes noires des paysannes ont compris le danger, elles ensèrent les petits corps, elles les cajolent et elles les éloignent. On les accueillera, on les cachera.

Ma grand-mère, qui en fut, m'a raconté la scène vingt fois, sans doute, dès mes dix ans, et à chaque fois, nous pleurons.

Une froide détermination avait porté cette maigre foule qui n'avait guère fréquenté l'école, mais qui savait que, parfois, la désobéissance est un devoir.

## Laurence Paton

**Jacques Mandelwajg, 3, rue des Petits-Carreux, 75002, Paris**

La mort est injuste  
La mort ressemble à une porte noire

Ce n'était pas ailleurs  
Ce n'était pas vraiment dans une autre époque  
C'était ici et presque maintenant  
Dix ans avant ma naissance

Là où chaque matin je vais prendre un café  
Dans le petit immeuble mitoyen  
à la porte en verre rayée de noir  
Où les serveurs s'abritent de la pluie  
Pour fumer  
Leur première cigarette,  
La meilleure,  
Là, au 3 rue des Petits-Carreux  
Le petit Jacques Mandelwajg, 6 ans,  
Né le 18 février 1936 à Paris, 10<sup>ème</sup>  
A été arrêté parce que juif  
Par des policiers français  
Déporté le 17 août 1942 vers Auschwitz  
Où il est mort le 22 août.

Était-il seul ?  
Séparé très vite de ses parents ?  
Ont-ils tenté de le confier aux voisins ?  
Portait-il l'étoile jaune ?  
A-t-il été malade dans le convoi ?  
La peur, les larmes, les cris  
Ou la terreur qui laisse sans voix  
Les ordres en Français  
Puis en Allemand  
Qu'a-t-il compris à tout cela  
Cet enfant de six ans qui a marché, couru, joué  
Dans les mêmes rues que j'arpente aujourd'hui  
Sans y penser ?  
Sans y penser comme tous ces trentenaires, filles et garçons,  
Qui aux heures heureuses se serrent aux terrasses chauffantes  
Pour boire des Spritz tout en débattant du changement climatique.

Chaque jour il passait devant le marchand de couleurs  
 À la devanture un peu vide —c'est l'Occupation  
 Sa mère n'aimait pas qu'il traîne, se dépêcher de rentrer  
 Vivre dans la peur  
 Sans trop y croire  
 Et rêver parfois que le pire n'est pas toujours sûr.

Pour lui, pour moi, pour tous ceux qui savent  
 La mort est une porte noire  
 Il faisait chaud cet été 42  
 Les flics français ont commencé au petit matin  
 Avant de suer sous leurs képis  
 Enfermés avec leurs prisonniers dans les bus parkés rue Réaumur  
 Direction le Vél' d'Hiv' .

Un peu plus haut, au 13, rue des Petits-Carreux,  
 Suzanne-Anne Korentajer, 11 ans  
 Arrêtée parce que juive  
 Déportée le 17 août 1942 vers Auschwitz  
 Où elle est morte le 22 août.

Et au 21 rue des Petits-Carreux,  
 Les cinq enfants Nadjari , l'ainé 16 ans,  
 La benjamine 4 ans,  
 Tous morts à Auschwitz en septembre et novembre 1942  
 Et tous les autres, rue Greneta, rue Saint- Sauveur, rue Réaumur,  
 Rue Montmartre, rue St Joseph, rue Française,  
 Laura Lanes, 11 ans, 49 rue Montorgueil,,  
 Au 14 rue Au Maire, sept enfants,  
 Jean, le plus petit, a deux ans  
 Il meurt huit mois plus tard à Auschwitz.

Plus à l'ouest de la ville rue Georges Sand : Claude, 12 ans  
 Avenue Mozart : Nelly, un an  
 Partout dans la capitale les mêmes scènes

Je marche dans Paris  
 Et comme sur une lithographie  
 Les silhouettes de tous ces disparus  
 Apparaissent peu à peu sur la pierre  
 Se précisent  
 Leurs ombres s'éclaircissent  
 Leurs visages juvéniles remontent du noir  
 S'animent  
 Et sortent de l'oubli  
 Grâce à la cartographie  
 De Klarsfeld, Pinol, Foliot et Zeitoun  
 Ces enfants  
 Traversent le temps  
 Leur nom, leur histoire, dissimulés dans les murs



De la ville qui ne cesse de faire peau neuve  
Reviennent nous hanter

Nous portons en nous  
Ces pierres de mémoire  
Qu'on aimerait voir posées  
Sur chacune des maisons  
Où à l'été 42 les enfants juifs ont été raflés par milliers  
Pour être assassinés.

Mars 2019



# LES ÉVÉNEMENTS EN FRANCE

**Poésie jour & nuit**  
**Château de Vicq-sur-Breuilh (87)**  
**Samedi 22 juin jusqu'à plus d'heure**

*Par Philippe BOURET*



**Emmanuel PIERRAT**  
Président du PEN Club Français  
et  
**Philippe Bouret**  
Vice-Président du Comité pour la Paix, PEN-Club Français

en partenariat avec

**Poésie jour & nuit**

ont le plaisir de vous inviter à une

**Table Ronde**

le samedi, 22 juin à 16 heures  
au

**Château de Vicq-sur-Breuilh**  
87260 Vicq-sur-Breuilh

***La Beauté contre l'oppression***

*Modération Laurent Doucet*

Andreas Becker, Adama Diané, Rocio Duran-Barba,  
Russel Morley Moussala, Jean-Luc Peurot

*P.E.N Club Français*  
*L'un des Centres du PEN International*  
*Organisation mondiale d'écrivains accréditée auprès de l'UNESCO*  
[www.penclub.fr](http://www.penclub.fr) / Twitter : @PenFrancais

Il n'est pas de mot pour dire, avec mes ami-e-s du PEN Club français Rocío Durán-Barba et Andréas Becker combien nous avons été honoré-e-s d'être invité-e-s au Vieux-Château de Vicq-sur-Breuilh pour Poésie Jour & nuit le samedi 22 juin.



*Adama DIANE, Morley Russel MOUSSALA, Jean-Luc PEUROT, Philippe BOURET, Rocío DURÁN-BARBA, Andréas BECKER, Laurent DOUCET*



*Rocío DURÁN-BARBA et Andréas BECKER*



*Philippe BOURET, Rocío DURÁN-BARBA, Andréas BECKER et Laurent DOUCET*

Ces photos de la table ronde animée par Laurent Doucet sont l'œuvre du camarade Olivier Orus. **"La beauté contre l'oppression"** tel était le thème de la rencontre, avec un public nombreux et participatif.

Le Comité directeur du PEN Club français était représenté par Rocío DURÁN-BARBA (Membre du Comité directeur) Andréas BECKER, (Vice-Président du PEN Club français et responsable du Comité des Écrivains en danger) et Philippe BOURET (Vice-Président du Comité des Écrivains pour la Paix)

Des ouvertures formidables sur des orientations qui fonderaient à elles seules le programme d'un colloque sur ce thème, ont jailli de la discussion.

C'est aussi au nom de Président du PEN club français, Emmanuel Pierrat, que les membres du Comité Directeur ont adressé leurs plus vifs remerciements aux organisateurs-trices et à celles et ceux qui ont œuvré pour l'art pendant toute une année pour organiser un événement aussi prestigieux.

Poésie, musique, chansons, peinture, sculpture, installations, performances... et bonne table, tout était réuni pour donner à ces 24h l'envergure que mérite une telle manifestation.

Bravo aussi à tous les éditeurs présents pour leur engagement et merci pour cet accueil chaleureux et fraternel des propriétaires du château, la famille Durand-Drouhin.



*Adama DIANE*



*Isabelle et Laurent DOUCET, Philippe BOURET et Rocío DURÁN-BARBA*



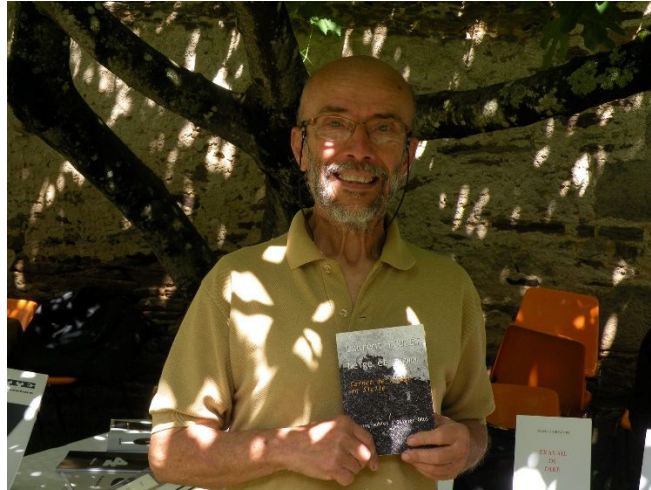
*Andréas BECKER et Laurent DOUCET*



### Les éditeurs étaient présents

À Vicq-sur-Breuilh le vieux-château. "Poésie jour et nuit" événement du 22 06 2019. Olivier Rougerie des Éditions ROUGERIE. Avec dans les mains "Neige et Magma" de Laurent Doucet, photographies Olivier Orus. Edition Marsa.

(crédit Photo Olivier Orus)



Et notre amie Marie VIROLLE, co-Directrice de la Revue A Littérature-Action et des Editions MARSa





« Bravo et merci à Michel Ronte ! C'est juste fascinant : on peut rester très longtemps pris dans ces panneaux de la transparence et du chatoïement poétiques... Toujours visible dans les douves du Vieux-Château à Vicq-sur-Breuilh (87) » Marie Virolle.

**Ami-e-s du PEN Club, venez encore nombreux-se-s  
l'année prochaine !**



## LES MEMBRES DU PEN Club PUBLIENT

### ALBERTAT Béatrice

- *Au fil d'un songe. Poésie.* Éditions Unicité. Format : 15 x 21  
50 pages - ISBN/EAN : 978-2-37355-310-9

*Dans ses poèmes, tout se pose puis s'impose en énigme, en transparence mesurée qui nous permettent de revenir au plus profond de nous-mêmes. Peu à peu on y décèle comme une connaissance subtile des émotions qui suscitent intérêt, une intensité palpable dans l'intention des mots justes.*

### LAIR Mathias

- *Écrire avec Thelonious*, poème. 62 pages. Édition L'ATELIER DU GRAND TÉTRAS. ISBN 978-2-37531-0040-3. Format 14 x 21. Prix : 14 €

*La musique de Thelonious Monk accompagne Mathias Lair depuis toujours – au point d'imprégner le rythme brisé, les sauts et les continuités, les wrong mistakes de son écriture. Il le croit, il le souhaite, en hommage au jazzman.*





**DEMANDE D'ADHÉSION**  
**Ne pas oublier de signer la demande**

NOM et prénom :

PSEUDONYME en littérature :

Nationalité :

Date et lieu de naissance :

Adresse :

N° de téléphone(s)

Courriel :

Langues étrangères :

Œuvres principales :

Collaborations éventuelles (*journaux et revues*) :

Autre profession :

Titres et qualités :

**Le/La soussigné(e) déclare avoir pris connaissance des principes figurant dans la CHARTE et s'engage à s'y conformer.**

**Date et signature**

Merci, après avoir rempli, daté et signé la demande d'adhésion, **de la détacher du dépliant et de l'envoyer**, accompagnée, d'un chèque à l'ordre du P.E.N. Club français, d'un montant au choix de :

- **80 €** représentant le montant de l'adhésion annuelle de membre actif : 70 € et les frais de droits d'entrée : 10 €
- **Au-delà de 80€** : adhésion de membre donateur :
- **À partir de 300 €** : adhésion de membre bienfaiteur.

*Dans tous les cas, somme déductible du revenu fiscal (Organisme d'intérêt général)*

**P.E.N Club français**  
**99, rue Olivier de Serres – 75015 Paris – France**

**Présidents de P.E.N. Club français depuis sa création**

**Anatole FRANCE** (1921-1924) - **Paul VALÉRY** (1924-1934) - **Jules ROMAINS** (1934-1939) - **Jean SCHLUMBERGER** (1946-1951) - **André CHAMSON** (1951-1959) - **Yves GANDON** (1959-1971) - **Pierre EMMANUEL** (1973-1976) - **Georges-Emmanuel CLANCIER** (1976-1979) puis *Vice-président PEN CLUB International* (84=>) - **René TAVERNIER** (1979-1989) - **Solange FASQUELLE** (1990-1993) - Jean ORIZET (1993-1999) - **Jean BLOT** (1999-2005) et Secrétaire *PEN CLUB International* (81=> 97) *Vice-président PEN CLUB International* (98=>) - **Sylvestre CLANCIER** (2005-2012) - **Jean-Luc DESPAX** (2012-2016) - **Sylvestre CLANCIER** (2016-2017)

**Comité exécutif :**

Président d'honneur : Sylvestre CLANCIER.

Président : Emmanuel PIERRAT.

Vice-présidents : Linda Maria BAROS, Jeanine BAUDE, Andreas BECKER, Malick DIARRA, Philippe PUJAS, Antoine SPIRE, Secrétariat Général : Jean LE BOËL. Trésorerie : Colette KLEIN.

Autres membres du Comité, chargés de mission : Max ALHAU, Philippe BOURET, Fulvio CACCIA, Francis COFFINET, Jean-Noël CORDIER, Giovanni DOTOLI, Roció DURÁN-BARBA, David FERRÉ, Françoise LECLERC, Jean-Luc MOREAU, Laurence PATON, Jacques PELLAS, Patrick TUDORET, YEKTA.

Présidents émérites : Jean BLOT, Georges-Emmanuel CLANCIER†, Jean ORIZET.

Membres d'honneur : Tahar BEN JELLOUN, Claude BER, Olivier BLEYS, Nicole BROSSARD, Noëlle CHÂTELET, Thierry CHAUVEAU, Sylvestre CLANCIER, Maurice COUQUIAUD, Michel DEGUY, René DEPESTRE, Denise DESAUTELS, Jean-Luc DESPAX, Ghislain de DIESBACH, Jean-Philippe DOMECCQ, Hélène DORION, Jean-Pierre FAYE, Bluma FINKELSTEIN, Françoise GOUPIL, Pierre GUYOTAT, Ismaël KADARÉ, Edvard KOVAC, Werner LAMBERSY, Jean-Clarence LAMBERT, Barnabé LAYE, Daniel LEUWERS, Amin MAALOUF, Eduardo MANET, Albert MEMMI, Sibila PETLEVSKI, Lionel RAY, Jean-Paul SAVIGNAC, Joël SCHMIDT, Frédéric-Jacques TEMPLE, Kenneth WHITE..



**L'un des Centres de PEN International  
Organisation mondiale d'écrivains**

Une première maxime se gravait au fronton de notre institution : L'ESPRIT N'EST PAS MOBILISABLE... La lutte des idées réclame la paix des peuples comme terrain naturel, tandis que la guerre des idéologies c'est un camouflage en même temps qu'une préparation de la guerre tout court !...

... Nous n'acceptons aucun prétexte pour que ces droits de l'esprit soient suspendus ; parce que nous savons bien que, si l'on en accepte un seul, il s'en découvrira bientôt mille. Toutes les circonstances deviendront exceptionnelles, toutes les situations deviendront de salut public lorsqu'il s'agira d'obtenir de l'esprit un silence ou un acquiescement commodes. Les mesures présentées comme provisoires s'éterniseront. Il se créera une prescription des droits de la pensée et de la littérature. Or, si nous, Fédération P.E.N., n'avons pas, hélas ! le pouvoir de remettre les choses en ordre dans tous les cas, nous avons du moins, celui d'assurer, par des actes appropriés, l'interruption de la prescription.

Jules ROMAINS  
de l'Académie française

Discours prononcé, en tant que Président de la Fédération Internationale P.E.N., à l'inauguration du XV<sup>ème</sup> congrès, à Paris, le 20 juin 1937.

## CHART E

La Charte du P.E.N. International, basée sur les résolutions adoptées au cours de ses congrès, peut être résumée comme suit :

*Le P.E.N. affirme que :*

1° La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux.

2° En toute circonstance, et particulièrement en temps de guerre, le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques.

3° Les membres de la Fédération useront en tout temps de l'influence en faveur de la bonne entente et du respect mutuel des peuples ; ils s'engagent à faire tout leur possible pour écarter les haines de races, de classes et de nations et pour répandre l'idéal d'une humanité vivant en paix dans un monde uni.

4° Le P.E.N. défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations, et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté aussi bien que dans le monde entier dans toute la mesure du possible. Il se déclare pour une presse libre et contre l'arbitraire de la censure en temps de paix. Le P.E.N. affirme sa conviction que le progrès nécessaire du monde vers une meilleure organisation politique et économique rend indispensable une libre critique des gouvernements et des institutions. Et, comme la liberté implique des limitations volontaires, chaque membre s'engage à combattre les abus d'une presse libre, tels que les publications délibérément mensongères, la falsification et la déformation des faits à des fins politiques et personnelles.

Peut être admis comme membre du P.E.N. tout écrivain, éditeur et traducteur souscrivant à ces principes, quelles que soient sa nationalité, son origine ethnique, sa langue, sa couleur ou sa religion.

## ACTIVITÉS – ÉVÉNEMENTS

- Édition d'une lettre d'information numérique
- Hommage à des écrivains et des poètes français et étrangers pour l'ensemble de leur œuvre, soit à titre posthume soit de leur vivant.
- Organisation et/ou participation à :
  - La réunion mondiale annuelle de tous les P.E.N. en assemblée générale et débats en tables rondes : mises au point de dispositions et d'actions à suivre face à des événements concernant les écrivains
  - Des colloques et festivals littéraires ou de poésie à l'étranger
  - Colloques et échanges internationaux organisés par le P.E.N. International
  - Rencontres, manifestations littéraires, dîners-débats, présentation d'ouvrages d'écrivains français et étrangers en leur présence, leurs invités et les nôtres.
  - Membre des Comités de la Paix, des écrivains en prison, des droits de la femme, de la diversité linguistique et de la traduction littéraire.
  - Le P.E.N. Club est accrédité auprès de l'UNESCO.
  - Ces événements sont accueillis dans des lieux prestigieux comme La Société des Gens de Lettres, La Maison des Écrivains, La Maison de l'Amérique latine, La Maison de la Poésie, l'Institut du Monde arabe, le siège du P.E.N. Club français, etc. Ils sont ouverts aux membres du P.E.N. Club, aux Amis du P.E.N. Club, à la presse sur invitation, et au grand public qui en est informé par invitation et/ou par la presse.

## EXTRAIT DES STATUTS

Les Centres P.E.N. réunissent dans chaque pays les écrivains qui souhaitent établir des relations personnelles entre eux et leurs confrères étrangers, faciliter de toutes manières la circulation des ouvrages de l'esprit et les échanges littéraires.

Les membres de la Fédération P.E.N. s'engagent à se conformer aux principes de la « CHART E » formulés par les congrès de Bruxelles, Lugano et Édimbourg.